

Le printemps confisqué

Azouz Aliane

**Le printemps
confisqué**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12012-6

*A la mémoire de ma mère Zohra Achit
A la mémoire de Hocine Ait Ahmed*

*Je dédie ce recueil à :
Mon épouse Samia Chaker et mes deux enfants.
Aux deux écrivains – chroniqueurs Salima
Ghezali et Abed Charef*

« Il y a une espèce de honte d'être heureux à la vue de certaines misères. »

La Bruyère

Préface

En voilà des débuts qui équivalent à ce que nos grands poètes atteignent lorsqu'ils arrivent au sommet de leur maturité.

Quoique, le poète écrivain, l'artiste, l'orateur ne peuvent s'acquérir par les études ou par l'instruction du milieu social dont ils dépendent, puisque tous sont imprégnés par la lumière du don du ciel, Azouz Aliane promet beaucoup.

D'abord il a un pouvoir d'affection profond malgré la fin tragique de cette fin de siècle que l'Algérie n'ait jamais connue ; ensuite sa prose est baignée en des passages spirituels sages pour son âge qui appartiennent à ces grâces gratuits du dôn lointain.

Cependant, un poème Alexandrin est remarquablement le bienvenu en vers syllabiques de 12 consonnes et voyelles qu'on retrouve chez les grands théoriciens prêts.

Je ne peux que rendre hommage à ce cadet talentueux pénétré profondément d'amour de la beauté et de la nature, remarquable en nourriture immatérielle, incorporelle de l'âme ; car le poète est, en plus capable à l'action.

Souhaitons à ce brave kabyle d'Algérie de la réussite aussi bien dans le domaine des arts comme dans celui de ses aspirations.

Un poète est après tout un moraliste ; il est plus rentable au pays que tous ces cadres réunis.

Citation :

« La lecture embellit l'âme, anoblit l'esprit du clairvoyant. »

Larbi Merakeb « Auteur littéraire »
Juin 1998

Ce recueil se veut un témoignage, sur un aspect de désarroi qui tourmente la vie de l'algérienne et de l'algérien en général.

Mon pays en effervescence, la tragédie est parmi nous.

Les événements ont pris de l'ampleur que désormais le présent n'offre aucun espoir.

Un rêve laissé de côté, est un rêve perdu.

Le printemps est confisqué et le drame est toujours d'actualité.

Je rends un hommage particulier à Larbi Merakeb pour l'attention chaleureuse qu'il m'a manifestée en me recevant à Azazga pendant l'été 1998.

« Cette fois-ci, je vais composer un poème

Plaise à Dieu qu'il soit bon

Poème qui se répandra dans les vallées et les plaines

Quiconque l'aura entendu l'écrira

Et ne voudra jamais l'oublier

Car celui qui est intelligent, le comprendra... (1) »

Poème de cheikh Mohand Oulhocine dans
Recueil de poésies Kabyles, Si Ammar Ben Saïd
Boulifa, Présentation par Tassadit Yacine.

L'auteur

L'HIVER SERA RUDE

Lorsque les nuages passent dans le ciel
Ils ramènent souvent des orages
Avec un froid Nord – Est.
Là bas à l'horizon le coucher de soleil
A perdu ses rayons lumineux
Les monts de Djurdjura prennent
La couleur sombre.
La tempête est annoncée
Le temps des lendemains incertains
Envahissent le cœur du montagnard
Les nuages passent mais ne se ressemblent
pas
L'hiver sera rude cette année.
L'espoir d'une saison rêvée, se réalisera.
Les grands feux s'allumeront
Et le printemps n'en sera que plus beau.